

MODES DE PARIS

Littérature. Beaux-Arts, Théâtres, Economie Domestique



Robe de soirée pour jeune femme; satin blanc garni de jais.
De Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

MODES



côté de tant d'autres, on accorde, dans la mode du jour, une certaine place au style Charles IX. Comme tous les autres, on le modernise et on arrive à composer, sur d'anciennes gravures, de fort jolis costumes dont ceux de jadis ne sont que le thème, mais un thème charmant que les variations rappellent sans cesse.

Dans ce cas, plus qu'en tout autre, les jupes sont rondes, fermes, presque raides, comme si elles étaient doublées de métal, et vraiment cloches, c'est-à-dire s'évasant bien du bas. Elles rappellent absolument celles que l'on remarque sur les tableaux du temps. Bien entendu, il faut choisir, pour cela, de beaux tissus, épais, bien en main.

Dans ce cas, les garnitures se posent à plat, et l'on doit bannir de la toilette toutes les fanfreluches.

En beau lainage prune foncé, j'ai remarqué, l'autre jour, un costume ainsi compris, au Châtelet, où Colonne a remporté, comme toujours, un véritable triomphe. La jupe était, dans le bas, bordée d'une étroite bande d'astrakan. Le corsage, à longue basque, bien pris à la taille, formait pour ainsi dire, une seconde jupe emboîtant bien les hanches, assez ample, quoique sans pli, et tombant un peu plus bas que la mi-hauteur de la première. Devant, sur la poitrine, ce corsage

s'ouvrait en trèfle. Il formait alors basquine évasée, même dans les basques, et laissait à découvert, sur le buste, un intérieur en mousseline de soie prune plus claire. Tout le contour était bordé d'astrakan. Les manches, à crevés, rappelaient celles du roi au souvenir duquel se rattacherait éternellement celui de la Saint-Barthélemy; et, jeté sur le tout, un triple petit collet, tout bordé d'astrakan, un peu plus long que la taille, à col de velours Charles IX, et ne se fermant pas entièrement sur la poitrine, achevait de donner le genre à ce costume de style très simple que j'engage mes lectrices à adopter sans crainte... même si elles

sont un peu fortes ; on peut en tirer avantageusement parti.

A propos de Charles IX, je vous signale aussi le vêtement de ce nom. C'est un paletot-sac demi-long, assez ample, monté à fronces sur un empiècement plat et dont les manches larges, mais souples, sont serrées aux poignets. L'empiècement peut être recouvert de broderie, mais il faut que ces broderies soient noires ou de même nuance que l'étoffe, ou bien encore faisant camaïeu avec elle.

Les couleurs voyantes ne sont pas de mise avec des vêtements rappelant la sombre époque des guerres de religion.

A la ville, du reste, et pendant la mauvaise saison, il vaut mieux qu'il en soit ainsi.

Cette forme de manteau est également très appréciée pour les grandes fillettes.

De tous côtés, on m'adresse de nouvelles questions à l'égard des gants de Suède. Mais oui, ils se portent et se porteront toujours, malgré un certain retour de faveur accordée depuis quelque temps au chevreau glacé. Rien n'est plus doux que le Suède, et comme nuance et comme peau. Avec les lainages clairs, si adoptés en ce moment, rien ne sied mieux.

Pour les hommes, le *smoking* se délaisse un peu l'hiver. On ne le porte plus guère que dans certains théâtres de genre. Encore l'habit, en cette saison, est-il préférable. On pourrait presque appeler le *smoking* un habit d'été, sans pan. Puisque je parle des messieurs, en passant, laissez-moi dire encore, mesdames, que, pour eux, le *dernier genre* interdit la bordure pour les redingotes. Une seule piqure au bord, des boutons en passementerie et des revers en drap de soie sur une belle cheviotte bouclée, voilà, avec une forme longue, croisée, et boutonnée par trois

boutons, ce qui constitue la dernière nouveauté de la mode masculine pour ce costume habillé.

Quant aux enfants, aux filles, je veux dire, la *robe en surplis* fait fureur comme robe habillée. Le nom indique la forme. C'est donc une blouse à manches bouffantes en mousseline ou autre tissu léger, blanc ou de nuance pâle ; transparent, en tous cas, pour laisser apercevoir le fourreau uni qu'il recouvre. Ce fourreau se fait en soie, mais lui aussi de ton très doux. L'opale, la fleur de pêche, le vert muguet, le lilas de Perse, le vert pomme Calville, le rose églantine, le bleu myosotis, l'hortensia, l'aurore nuancée, voilà les tons qui se portent.

L'améthyste, le mauve et toutes les teintes qui tirent du violet sont cependant plus spécialement attribuées aux grandes personnes qu'aux enfants.

Pour ces dernières, lorsqu'elles n'ont pas encore sept ans, rien n'est plus ravissant qu'une grande capeline bonne-femme en soie blanche, à bords bien ondulés, lisérés de cygne. Un peu plus tard, la capote en feutre ras beige pâle, à calotte bien busquée et à bord pelucheux est délicieuse ; on l'orne avec une simple passe de ruban formant nœud et semblant traverser le feutre pour se terminer en brides ; une petite barrette à nœud à l'intérieur retient le chapeau et le rend plus coquet. Au milieu du devant, rien n'est plus charmant. Ce genre de coiffure a l'avantage d'être chaud, et de préserver les enfants, l'hiver, des maux de gorge et des maux de dents.

La toque russe, pour les grandes jeunes filles comme pour les femmes, du reste, quand elles sont jeunes, sera très précieuse pour la mauvaise saison. Avancé sur le front, elle sera un précieux préservatif contre les névralgies, toujours si fréquentes en hiver.

MARIE-BERTHE.

VISITES DANS LES MAGASINS

Certains talents ont le don de faire aimer toutes les modes, même celle qualifiée de laide. Voyez la façon Empire, la manche à gigot et à l'imbécile faites par M^{re} Pelletier-Vidal ; toutes les élégantes n'ont pas assez d'expressions admiratives pour chanter leur charme. C'est que le goût parisien de M^{re} Pelletier sait enlever aux modes d'autrefois ce qu'elles ont de déplaisant. A la mode Empire, elle prend le fourreau, qu'elle taille en parapluie en l'inclinant aux lés de derrière ; une gentille garniture frisottante ourle le bas. Le corsage est si joliment drapé, sa haute ceinture si bien chiffonnée, que la taille n'y perd rien de sa sveltesse, nous dirions presque qu'au contraire elle y gagne. Voyez ce que peut faire une très bonne couturière doublée d'une femme de goût.

Le costume de ville et même de visite, en drap clair ou foncé, est en grande vogue, garni de velours, de belle soie, ou d'une fantaisie nouvelle.

Sachez, mesdames, que les garnitures de cette maison seront charmantes et inédites ; fiez-vous au goût exquis de M^{re} Pelletier, dont l'adresse, faut-il vous le répéter, est 19, rue de la Paix.

..

HYGIÈNE

Nous recommandons l'Eau et la Pommade vivifiques de A. B. comme d'excellentes préparations pour l'entretien de la chevelure. Après les maladies éruptives des enfants, elles hâtent la pousse des cheveux, qui redeviennent épais et brillants. Chez les femmes, si le poids des faux cheveux a dégarni certaines places, ces préparations les y feront repousser ; puis, en fortifiant la racine, en empêcheront la chute. Se servir de la pommade deux fois par semaine et de l'eau une fois ; celle-ci, en se servant d'une brosse douce, et du doigt, pour étendre la pommade, en écartant les cheveux.

Exiger que boîte et flacon portent le paraphe de l'auteur, A. B., sur la bande qui ferme la boîte. Chez M. L. Bonneville, 6, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Montmorency (Seine-et-Oise).

Explication des Gravures noires

(pages 193 et 195)

Toilette de soirée pour jeune femme, satin blanc garni de jais.
— Jupe cloche à courte traîne, froncée à la taille, garnie au bas d'un volant de satin voilé d'une frange de jais et surmonté de deux larges galons.

Corsage ouvert en carré, serré à la taille dans un corselet de jais; autour du décolleté, galon de jais avec chute de perles.

Manches avec gros bouffant de satin, suivi d'un haut volant en mousseline chiffon noire.

Toilette d'hiver en drap uni violet garni de broderie — Le bas de la jupe, ronde et collante, est orné d'une haute et riche broderie en soie noire et bleu ciel.

Le corsage plat rentre sous la jupe; entièrement recouvert de broderie, il est en outre garni d'une écharpe Marie-Antoinette, en drap violet, croisée devant et fixée derrière par un chou.

La manche, très bouffante du haut, finit en s'aminçant jusqu'au bas; elle est toute brodée.

Explication de la Gravure coloriée 4913

Robe-blouse en lainage vert réséda pour fillette de 6 ans. — Le devant de la blouse forme deux plis plats retenus à l'envers mais flottants. Sous le bord extérieur de ces plis prend une ceinture en velours vert qui, en se fermant derrière par une grande boucle, resserre l'ampleur de la blouse. Cette blouse se monte à un empiècement appliqué de dentelle, et sur la couture de réunion se fronce, en berthe, une haute dentelle qui, en rabattant, cache cette couture.

Un col droit en velours vert.

Manche large en lainage, avec un haut poignet en velours coupé de deux bracelets en ruban vert réséda.

Bottes en chevreau.

Chapeau en feutre beige, croqué devant, orné d'un pouf de plumes sur lequel s'appuie un nœud aigrette en velours vert.

Costume en lainage bleu marine pour fillette de 12 ans. — Garniture de velours marine et de dentelle écrue. La jupe ronde et le corsage plat, avec une pèlerine en velours bleu, fermée devant et de forme carrée, entourée d'une haute dentelle écrue très finement plissée.

La manche se compose d'un bouillon en lainage auquel se monte une manche plate en velours.

La taille est ceinte d'une écharpe bleu pâle, en soie souple, nouée de côté.

Chapeau en feutre peluche gris tourterelle, avec nœud de velours sur le devant dépassé par une petite aigrette.

Paletot russe pour petit garçon de 12 ans. (Patron.) — Il est en drap vert foncé, avec une garniture de brandebourgs en galons plats et des boutons olive, le tout noir. Un galon dessine le plastron et borde le bas du paletot; il est surmonté d'un plus étroit galon. Ces mêmes galons sont posés autour et au bas de la manche; ils remontent en biais sur le dessus en forme de patte. Le col brisé se couvre de fourrure.

Notre patron est donné pour l'âge de 6 ans.

Blouse en tissu gris de fer pour enfant de 5 ans. — Sur le devant, deux plis creux semblent cerner un plastron. Sous

celui de gauche se boutonne la blouse, qui se prend, plus bas que la taille, dans une ceinture de cuir fauve.

Une collerette en batiste plissée se monte à l'encolure et rabat en pierrot. La manche est large, froncée à un poignet.

La culotte est serrée par un caoutchouc au-dessous du genou.

Redingote russe pour fillette de 10 ans. (Patron.) — Drap vert russe et astrakan. La forme est légèrement vague, croisée devant sur un petit hausse-col en drap couvert d'une broderie d'argent, comme la manche plate qui sort du jockey-cloche, lequel est en drap et bordé d'astrakan. Bordure d'astrakan entourant le hausse-col et continuant jusqu'au bas de la redingote. Un col d'astrakan.

La ceinture peut être en astrakan; celle du modèle est en plaques argentées posées sur du drap vert.

Touque en astrakan.



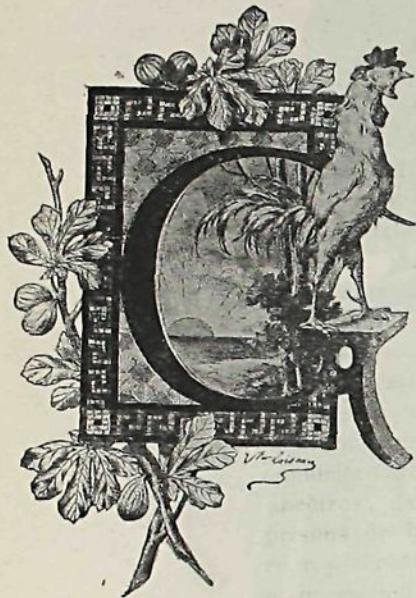
Toilette d'hiver en drap uni violet garni de broderie.
De Madame Turle, 9, rue de Clichy.

Explication de la Feuille de Broderies

Empiècement de chemise, dentelle Renaissance. — Commencement d'un alphabet au point de croix pour drap et taie d'oreiller. — *Tablier à bavette pour enfant de 18 mois.* — Broderie au point de chaînette ou soutache. — Feston bordant le contour extérieur des parties composant le tablier. — Dent formant les coins du feston. — Différents chiffres pour mouchoir de poche.

CAUSERIE

Ni choléra ni dynamite. — Le devoir présent. — Plaisirs d'automne. — Longues oreilles.



AUSONS de tout ce que vous voudrez, excepté de la dynamite et du choléra, nous disait l'autre soir, en se mettant à table, la comtesse de C...

Et elle avait mille fois raison, spirituelle douairière dont les ancêtres, dans les prisons de la Terreur, jouèrent gaïement au jeu de la guillotine, qui consistait à monter avec décence et même avec désinvolture

sur un semblant d'échafaud, sous le regard critique de nombreux compagnons d'infortune. Ceux-ci jugeaient ce dernier pas vers la mort, du même air qu'ils eussent jugé à la cour l'effet d'un pas de quadrille.

Aujourd'hui comme alors, il s'agit de faire bonne contenance devant le danger quel qu'il soit, et les lamentations de certaines gens, qui se retrouvent pour la saison d'hiver en déclarant bien haut que tout est perdu, ne remédient à rien.

— Le choléra?... Eh! mon Dieu, oui, nous l'avons eu, nous pourrions l'avoir encore; il s'est fixé en Europe, quelque peu adouci d'ailleurs par cette acclimatation, ayant perdu en partie ses fureurs asiatiques, moins meurtrier, susceptible d'être mis à la raison. La fièvre typhoïde, que nous logeons depuis longtemps, est tout aussi redoutable, et on n'en parle pas parce que l'habitude est prise de son périlleux voisinage; l'influenza ne vaut pas beaucoup mieux, malgré le joli nom qu'elle a pris et sa parenté rassurante avec notre vieille grippe, réputée inoffensive.

Acceptons le choléra, comme nous avons dû accepter le phylloxera, en faisant notre possible pour détruire l'un et pour nous préserver de l'autre, mais sans en trop parler, car l'échange d'impressions sur de pareils chapitres grossit l'effroi jusqu'à l'exagération, jusqu'à la folie. Nous sommes ruinés, nous sommes morts! Il semble qu'on n'ait plus qu'à suivre l'exemple légendaire de Gribouille, se précipiter dans l'eau de peur d'être mouillé, en finir avec l'existence parce qu'elle n'est pas toujours bonne. Eh! mon Dieu, tâchons de l'améliorer dans la mesure de nos moyens, cette existence commune à tous, et soyons optimistes pour remonter le moral d'au-

trui. Il y a des grèves, oui, et il y en aura davantage encore, la guerre sociale est partout menaçante et l'agitation toute locale de Carmaux a peut-être plus de liens qu'on ne veut le dire avec l'explosion criminelle qui a tué six innocents; c'est la sixième de l'année, la plus meurtrière, et très probablement les exploits de la dynamite ne s'arrêteront pas là. Un monsieur qui voit tout en noir, disait devant moi dernièrement d'un ton sentencieux :

— La dynamite sera la guillotine de 1893!

Eh bien! est-ce une raison pour ne pas revenir à Paris, pour attendre chacun dans son château, loin des villes, comme on est trop disposé à le faire, d'autres manifestations anarchistes?

Il faut au contraire se rassembler, se concentrer, pour joindre les forces de la bonne volonté de tous à la force trop mollement exercée de la justice et de la loi. Le Socialisme s'impose. Prenons-le dans le sens que lui donne M. de Vogüé, lorsqu'il exprime sous ce nom l'ensemble des besoins qui se font sentir, « besoins d'ordre, de hiérarchie, de garanties mutuelles, de stabilité pour les familles et leurs biens dans une assiette plus équitable de ces biens, besoins de groupement entre les cellules de la ruche », au moyen d'un lien qui ne peut porter d'autre nom que celui de religion.

Nous avons à la tête de notre Eglise catholique un pontife qui, pourvu que Dieu lui prête vie, travaillera puissamment à une reconstitution que nous devons tous entreprendre et à laquelle un grand nombre travaille déjà. On ne sait pas assez les efforts qui sont faits en ce but. De jour en jour, le petit groupe, à la tête duquel se trouve M. Paul Desjardins, gagne du terrain en prêchant le *Devoir présent*, le devoir de se réunir autour d'un même symbole de pureté, d'élévation morale. La jeunesse afflue aux conférences du pasteur Wagner, qui lui a dédié son beau livre et qui, ces jours derniers, développait devant elle, dans une suite de discours admirables, l'Evangile du bon Samaritain, en appliquant cette parabole à notre société : les meurtriers, — meneurs, écrivains, chefs politiques, qui la sapent et la corrompent; ceux qui passent, — les trop nombreux indifférents; les bons Samaritains, au contraire, ceux qui donnent leur temps, leur parole, leur plume, leur zèle, leur amour au relèvement, au redressement des égarés, à la guérison des blessés.

Pourquoi chacun n'agirait-il pas comme ces hommes de talent et de cœur? Un élan sublime pousse en ce moment dans les ordres sacrés plusieurs jeunes gens d'un grand nom, d'une

grande fortune, qui, possédant tout ce que le monde envie, entrent humblement au séminaire de Saint-Sulpice pour commencer la carrière sacerdotale aux derniers rangs du clergé. Ils sont frères, ces réformateurs d'un genre ou d'un autre, unis contre le paganisme matérialiste dont M. de Vogüé, l'un d'entre eux, signale les progrès.

Que les femmes se joignent discrètement à la ligue, en s'intéressant aux classes souffrantes, en sacrifiant aux pauvres une partie de leur luxe et de leurs caprices, et surtout en élevant leurs enfants dans un esprit de charité. J'ai encore sur le cœur le mot d'un petit collégien qui, entendant l'autre jour une définition de la dime juive, s'est écrié avec indignation :

— Donner le dixième de ses biens ! Que c'est bête ! On serait ruiné tout de suite !

Si sa mère lui eût répondu : — On serait seulement un peu appauvri, pour enrichir aussi un peu les pauvres et rétablir l'équilibre volontairement ; c'est là le devoir de tous ceux qui possèdent ; — elle se serait attachée d'emblée, sans déclaration apparente, à la ligue du relèvement moral.

J'engage mes lectrices à entrer dans l'âme de cette ligue au commencement de la redoutable année 93, plutôt que de craindre sans agir, ce qui est la conduite ordinaire du monde. Peut-être contribueront-elles ainsi, plus qu'elles ne pensent, à paralyser les effets de cette force aveugle, la dynamite, dont je viens de parler beaucoup trop, contrairement aux préceptes louables de M^{me} de C.

Il y avait au diner où cette consigne fut donnée et scrupuleusement suivie, une belle jeune femme, chasseresse comme Diane en personne, qui, revenant de courre le cerf à Fontainebleau, a prononcé un mot charmant ; on peut le rajuster au sujet que nous traitons tout à l'heure :

— C'est fort bien, a-t-elle dit, toutes ces fêtes d'automne aux environs de Paris, le sport et le reste ; mais elles m'ont fait regretter tout le temps la vraie vie à la campagne, qui n'existe qu'à la condition d'être en communauté avec les paysans.

Je voyais pour la première fois cette jeune femme qui porte, avec la couronne de marquise, un des beaux noms de France ; elle avait arboré, devant se rendre à l'Opéra, une toilette qui ne s'harmonisait pas avec de bien graves pensées : boléro de soie blanche broché d'argent et garni de plumes d'autruche, sur un fourreau Empire de satin blanc ; les perles célèbres d'un écrin héréditaire disposées en plastron, avec un simple ruban noué autour du cou et une fine aigrette de diamants jaillissant de cheveux qui n'ont de rivaux, en fait de pâleur dorée, que les cheveux ingénus de M^{lle} Reichemberg. Cinq minutes auparavant, elle s'était attirée une admonestation de la maîtresse de céans, pour avoir employé improprement, dans le sens que l'argot du jour lui prête, le mot *écoper*.

— Ecoper, avait dit gravement M^{me} de C., c'est retirer au moyen d'une pelle l'eau qui est entrée

dans une embarcation ; je ne vois pas qu'il y ait rien de commun entre cela et...

— L'humiliation que vous m'infligez, avait répondu gaiement la jolie marquise. N'importe, quand vous me faites ainsi une leçon publique, j'*écopé* tout de même. Gyp est avec moi pour le dire !

Elle se rendit coupable de quelques autres torts ; par exemple, au lieu de célébrer avec attendrissement nos victoires au Dahomey, elle s'écria, d'un air ravi du reste :

— Eh ! bien, il en est venu à bout, ce pauvre Dodds ! Le voilà donc à Cana, sans être pour cela trop à la noce !

— Que voulez-vous dire, s'il vous plaît ? demanda de nouveau une personne sévère ennemie de toute espèce de jeux de mots, notamment de ceux qui atteignent la Sainte Ecriture.

— Je dis qu'il lui reste auparavant à prendre Abomey, répondit la blonde marquise.

Eh bien, malgré le coupable *écopé*, malgré les irrévérentes noces de Cana, je la proclamai en moi-même une personne sérieuse sur la seule appréciation des chasses de Fontainebleau, et je n'eus pas de peine à constater après diner que je ne me trompais pas. Elle exposa très simplement et très noblement sa façon d'entendre la vie à la campagne qu'elle adore, au milieu de gens qui vous connaissent tous et que l'on aime, ce qui les force un peu aussi à vous aimer. Me parlant de la province éloignée où sont ses terres :

— Je crois sincèrement, dit-elle, que personne ne nous veut de mal, et il est si agréable de ne pouvoir sortir de chez soi sans rencontrer de vieux amis ! On m'a vu naître, on se rappelle mes parents et mes grands-parents ; comment n'aurait-on pas pour moi d'autres sentiments que la haine des petits contre les grands, l'envie des pauvres contre les riches ? C'est un continuel échange de bons procédés entre le château et le village. Nécessairement il n'en peut être de même entre les villas de Fontainebleau où les propriétaires ne font que passer, et ces espèces d'artisans de faubourg, de faux paysans de la banlieue, qui connaissent à peine tout ce beau monde. Non, je détesterais la campagne dans de telles conditions.

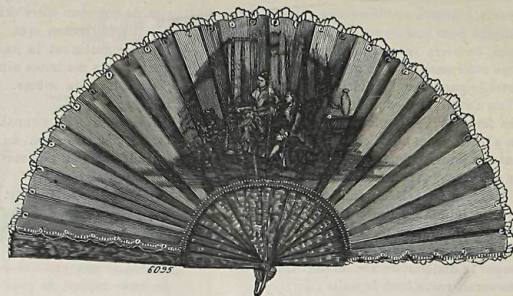
Elle n'en dit pas davantage et ce fut assez pour confirmer la bonne opinion que j'avais d'elle. L'instant d'après, elle partait pour l'Opéra, enveloppée d'un joli manteau du soir, demi-saison et demi-toilette que je veux vous décrire comme tout ce qui est de sa séduisante personne : ample et long comme un domino, en drap rose avec pli Watteau, tombant de la nuque aux talons sur une espèce de pèlerine en guipure blanche, ce qui n'empêche pas l'anomalie piquante du col Médicis doublé de zibeline.

Puisque nous voici à l'Opéra, enregistrons le succès de M^{lle} Lola Beeth que l'éminent professeur, M^{me} Marchesi, a mise en état de triompher à Paris comme à Vienne pendant un séjour d'essai, qui sera vraisemblablement suivi d'un autre beaucoup plus long. Il y aurait injustice à

Deux éventails élégants :

Éventail en nacre extra, ornée de grenadine grise représentant une jolie peinture Louis XV. Le bord est garni d'une petite dentelle en vrai Bruges. Prix : 120 fr.

Éventail Delft bois laqué. En satin fond gris avec dessins imitant les vieux Delft. Prix : 30 fr.



Éventail en nacre, peinture Louis XV.
De la maison Ernest Kees, 28, rue du Quatre-Septembre.

Robe Récamier. — Fourreau en satin Nil recouvert d'une blouse en tulle de même teinte, prise dans l'empiece-

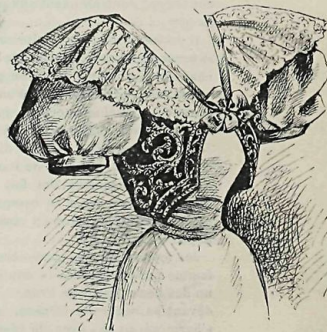


Robe en drap gris
garni de velours glacé amande.
De Madame Grady.

Figaro Empire. — Ces jolies petites vestes si gracieuses et si commodes se portent avec fureur cette année. Leur vogue ne fait que s'accroître cet hiver et bien des femmes jetteront sur leurs épaules le figaro de velours ou de peluche au lieu de la traditionnelle pélerine au tricot, toujours un peu négligée.

Notre modèle, très élégant, accompagne une toilette de dîner.

Il est sans manches, tout en velours, décoré de beaux motifs brodés or et perles irisées. Il est ouvert en pointe devant et derrière et orné à l'encolure d'une berthe en dentelle fixée sur un ruban fermé par un chou au milieu de la poitrine. Cette dentelle peut être noire ou blanche, selon le degré d'élégance qu'on veut donner à la veste. Celle-ci se fait toujours très courte et doit onduler légèrement sur la taille.



Figaro Empire pour robe décolletée.
De Madame Turle.

Robe en drap gris garni de velours glacé amande. — Jupe bordée d'une haute bande de renard bleu.

Haut de corsage plat en bengaline pris dans une cuirasse de velours très collante dont les bords sont découpés en dents aiguës garnies d'étroits galons d'argent. Cette cuirasse, qui se ferme de côté, s'applique très nettement sur la jupe à laquelle sont fixées des fausses hanches, selon le goût du jour. Col plissé en bengaline avec bavette en velours dentelé. Manches Henri II à gros bouffants de velours ter-

ment en broderie. Cette jupe tombe droite dans toute sa hauteur et est retenue en sac au bas de la robe par un cordon de roses des haies très pressées.

Sur le tulle une pluie d'or qui rappelle la passementerie des manches et du devant, en soie et perles d'or mélangées.

Grand col en guipure largement ouvert devant et derrière monté à un cordon de roses des haies.

Manches à gigot sur un poignet très serré entouré de roses; le gigot est souligné par la

garniture en passementerie. Coiffure Récamier très ondulée sans aucun ornement.



Robe Récamier
en satin Nil recouvert d'une blouse de tulle.
De Madame Galardi.

petit volant de velours. Corsage froncé en crêpe de Chine jaune rentré dans la jupe dont la ceinture est un cache-point en broderie d'or et de jais.

Boléro en velours brodé de jais et d'or et entouré d'une fine frange de jais.

Trois barrettes de velours fixées au boléro courent le gigot mais; le col est en velours.

Manches à gros bouffants de velours bayadère, terminées par une manchette très collante brodée or et jais.



Parure en plumes d'autruche.
De la Scabieuse.

minés par une mitaine collante cernée de velours amande.

Chapeau en feutre gris gracieusement croqué de côté, garni de plumes vertes de deux tons.

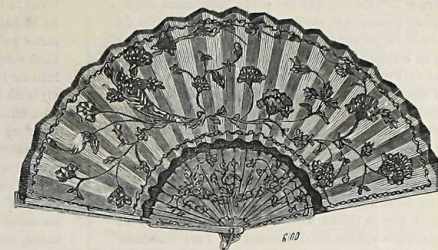
Parure en plumes d'autruche. — Ce genre de col se portera beaucoup sur les vestes en drap ou pour accompagner un costume complet sans confection. Il sera en belles plumes d'autruche, à longues soies, en plumes de coq, en astrakan, en lophophore, en carakul, etc. L'intérieur est doublé de soie changeante ou de surah écossais.

Robe de dîner en velours du Nord noir à rayures bayadères satinées.

— Jupe froncée autour de la taille, à longue traine, garnie d'une broderie d'or très discrète et d'une frange de jais tombant sur un



Robe de dîner
en velours du Nord noir à rayures bayadères satinées.
De Madame Galardi, 4, boulevard Malesherbes.



Éventail Delft. De la maison Kees.

opposer dans le rôle d'Elsa cette étoile étrangère à M^{me} Caron, qui lui reste infiniment supérieure comme artiste dans la haute acception du terme. Ce ne sont plus ces belles attitudes dignes de la statuaire, ce n'est plus cette beauté tragique qui doit tout à l'expression; en vain, nous dit-on, qu'Elsa doit être avant tout jeune et candide. Nous pardonnons sans peine à M^{me} Caron les années qu'elle a de plus que son émule polonaise en faveur de son talent consommé. Mais, hélas, pourquoi le talent est-il si rarement compatible avec une belle voix bien fraîche? Il y a deux raisons pour cela: la belle voix s'use trop souvent avant que le talent n'ait atteint sa plénitude, et puis, dans toutes les branches de l'art les dons naturels rendent celui qui les possède trop dédaigneux des qualités qui s'acquièrent. Feu Dupré ne prétendait-il pas, — et il avait de bonnes raisons pour cela, — qu'il n'y a de bons chanteurs que ceux qui n'ont pas de voix?

Ce qu'on n'a point assez dit, c'est le succès incontestable d'Alvarès dans cet opéra de *Lohengrin*; il fit même un certain tort à celui de sa partenaire. De grands connaisseurs placent ce débutant au-dessus de Van-Dyck. Il ne nous avait pas donné cette impression dans le rôle de Roméo, mais il s'est tout à coup surpassé. Les abonnés peuvent compter pour cet hiver sur l'oiseau rare, un excellent ténor.

Il est trop tôt pour parler de bals — à Paris du moins. Le comte et la comtesse d'Haussonville ont donné dans leur belle demeure des Basses-Loges une fête intime où les charmantes jeunes filles de la maison brillaient au milieu d'une assemblée choisie. — Bal à Compiègne chez M. et M^{me} La Perche. Les officiers des garnisons voisines ajoutaient l'éclat de leurs uniformes à celui des toilettes où se fusionnent encore si agréablement le Louis XVI et le premier Empire, en attendant que l'on tombe dans des exagérations de mauvais goût. — A Chantilly, chez M^{me} de Salverte, brillant cotillon; les accessoires avaient le mérite d'être utiles autant que jolis; dans le nombre, citons tels chapeaux dont les femmes se sont coiffées à souhait pour le plaisir des yeux. Curée aux flambeaux après un dîner brillant au château de Laversine. Magnifique pêche d'étangs suivie d'un grand lunch chez le comte et la comtesse de Beurges, dans la Haute-Marne;

que sais-je encore; rallye-papiers de tous côtés. C'est le beau moment de la vie de province, un été de la Saint-Martin très doux, favorisant les exercices au grand air, parmi lesquels le lawn-tennis tient toujours sa place. Nous pourrions citer, non loin de Paris, un jardin à la française dans le style de Le Nôtre où il est organisé de façon à enchanter les amateurs. Les femmes portent, pour ce jeu, la robe courte indispensable à la campagne, en dépit des arrêts de la mode parisienne qui veut allonger même le costume de serge, cet uniforme banal de la saison. En fait de coiffure règne exclusivement la toque à laquelle on ne se fait pas faute d'ajouter, en guise d'ornement, une paire d'oreilles, sans conséquence pour les personnes d'esprit, mais qui, plantées sur la tête de certaines sottes, donnent lieu à bien des plaisanteries. C'est une faute que de se métamorphoser en bête. Je lisais dernièrement dans un roman du *high-life*, auquel on peut reconnaître la rare qualité d'être amusant sans être immoral, l'épisode d'un bal donné par l'aristocratie étrangère aux Champs-Élysées et dont les invitations portaient: « Seront uniquement admis les animaux à plume ou à poil, sans distinction d'âge ni de sexe. »

Grâce à l'avalanche de fourrures qu'a fait tomber sur nous notre aimable alliée, la Russie, — grâce au goût que l'on a de percher sur sa tête et sur son manchon un ou plusieurs oiseaux, quand ce n'est pas l'attribut de l'âne, en velours ou en peluche, — grâce à l'immensité des boas, à la frange de skungs ou de plumes que beaucoup de femmes cousent non seulement au bas de leur robe, mais encore au jupon de dessous, ce qui leur donne l'air, en certaines circonstances, de pigeons pattus, — cette fête des bêtes, toute invraisemblable qu'elle paraisse, se renouvelle dans la rue et dans les salons. Une dame m'est apparue l'autre jour avec deux figures de ouistiti grimées au bord de son chapeau, et, quant aux espèces de fouines, de qualité plus ou moins précieuse, que l'on porte en cravate, elles sont de rigueur pour ainsi dire. Nous attendons sans impatience l'heure où le goût des longues oreilles surmontera telle ou telle jolie physionomie humaine d'une tête de lapin, à l'instar de M^{lle} Emilienne d'Alençon.

T. B.

PENSÉES ET MAXIMES

La confiance, marque de courage; la loyauté, marque de force. (MARIE D'EBNER-ESCHENBACH.)

..

Il y a des gens qui, non seulement ne sont reconnaissants de rien, mais qui finissent par vous en vouloir du bien qu'on a pu leur faire. (J. TROUBAT.)

..

Chercher à briller, c'est s'occuper de soi; chercher à plaire, c'est s'occuper des autres.

(DESCARTES.)

DERNIÈRE POUPÉE

(SUITE ET FIN)



JOSEPH acceptait tout de fort bonne grâce, et je croyais qu'il ne comprenait rien, jusqu'au jour où, ayant voulu ajouter au fardeau habituel un sac de provision et la canne de Lord Derville, pour que celui-ci fût plus libre de me chercher des fraises des bois, il répondit d'un ton bas, mais ferme :

— Je veux vous être agréable, Florence, mais non remplir l'office de domestique. Je vais appeler Jean; il portera les paquets.

— Tiens! c'est un caractère, pensai-je un peu étonnée...

Durant plusieurs jours, des orages successifs et des pluies torrentielles nous retinrent à la maison.

Un soir, mon père rentra en retard pour dîner. Il était triste et inquiet.

— La Loire commence à déborder, dit-il, on craint des malheurs pour la nuit; de Vielmur est resté là-bas pour presser les riverains d'abandonner leurs demeures. Mais c'est inouï l'insouciance et l'entêtement de ces gens-là. Ils espèrent toujours avoir le temps de retirer leur mobilier et de se sauver eux-mêmes.

Mon père ne se coucha pas.

Luce et moi ne nous endormîmes que fort tard, effrayées du grondement sourd qui arrivait jusqu'à nous, et songeant aux pauvres gens qui, le lendemain peut-être, n'auraient plus de gîte pour les abriter.

Dès l'aube, nous fûmes sur pieds.

L'air était lourd, quelques éclairs sillonnaient le ciel, un orage allait éclater sous peu. Malgré la pluie qui commençait à tomber, je vis mon père traverser le jardin à grands pas. Où pouvait-il aller par un temps pareil? Je le lui demandai de la croisée de ma chambre :

— Au hameau, répondit-il sans même lever la tête; il y a du mal.

Et il continua son chemin.

— Oh! Luce, je veux y aller, vous venez avec moi, n'est-ce pas? dis-je en frissonnant; nous pourrions peut-être nous rendre utiles là-bas.

Luce ne répondit qu'en jetant à la hâte un châle léger sur sa tête, et, nous tenant sous le bras, nous longeâmes rapidement la longue avenue de marronniers.

Vers la grille, nous rencontrâmes Lord Derville dans un élégant costume gris clair.

— J'allais au village, nous dit-il; miss Florence, permettez-moi de vous offrir mon bras.

J'acceptai d'un signe de tête; j'étais trop émue pour parler... Ces gens affolés qui couraient, ces pleurs d'enfants, ces déménagements précipités me remuaient le cœur.

Aux premières maisons, le spectacle nous apparut dans son horreur... La Loire, transformée en un immense lac, charriait des débris de tous genres : poutres, troncs d'arbres, meubles, suivaient le courant avec une rapidité vertigineuse... Certaines maisonnettes ne laissaient plus voir que leur premier étage, d'autres disparaissaient complètement sous l'eau.

— Mon Dieu! que c'est affreux, dis-je à mon père que je découvris au milieu d'un groupe de paysans éplorés... Ne puis-je...

Un éclair bleuâtre, suivi d'un formidable coup de tonnerre, me coupa la parole.

Je fis un grand signe de croix qui amena un léger sourire sur les lèvres de Lord Derville.

— Rentre, Florence, me dit mon père, tu ne peux rien faire ici; voilà une véritable trombe, tu prendrais du mal. Au château, fais préparer des lits, nous aurons des malheureux ce soir à notre foyer.

J'allais obéir, mais soudain, malgré l'ouragan, des cris d'enfant arrivèrent à mes oreilles et me clouèrent sur place.

— Il y a quelqu'un là-bas, m'écriai-je d'une voix entrecoupée par l'angoisse en désignant une chaumière à moitié submergée.

Les paysans écoutèrent...

De nouveau des cris se firent entendre.

— Ah! bon Jésus, dit l'un d'eux, c'est dans la maison à Muret... Il est mort hier, sa femme n'a pas voulu quitter le corps, et nous avons été si « épeurés » que nous l'avons oubliée ainsi que le mioche, et c'est lui qui pleure, le pauvre innocent!

Un lugubre silence accueillit ces paroles...

— Allons, vite, une barque, dit enfin mon père, et deux hommes de bonne volonté. Je donne cent francs à chacun pour essayer de parvenir jusqu'à la chaumière de François Muret.

Personne ne s'avança.

— Voyons, vous êtes cependant des braves, reprit mon père, je vous ai vus à l'œuvre cette nuit... Que ne suis-je plus jeune, je prendrais l'un de vous et nous tenterions tout pour sauver ces malheureux.

Un vieux paysan prit alors la parole :

— Monsieur le comte, on ne peut songer à aller là-bas; les gars sont vaillants, mais par ce temps-là, voyez-vous, avec le vent qui se met à souffler, la Loire en engloutirait deux de plus.

— Oh! c'est horrible! m'écriai-je; mon Dieu! ne se trouvera-t-il personne pour voler à leur secours? Lord Derville! je vous en supplie... Mon Dieu! mon Dieu! Lord Derville, par pitié, donnez l'exemple à ces gens affolés.

Ce ne fut pas Lord Derville qui répondit à mon appel... Un homme, les vêtements ruisselants d'eau, le visage inondé de sueur, fendit la foule des paysans qui se découvrirent sur son passage.

— Monsieur l'ingénieur, vous prendrez du mal,

dit un paysan près de moi. Après tout le travail de cette nuit vous devriez aller changer d'habits et vous reposer un peu.

Je n'entendis pas la réponse... mais soudain je vis Joseph de Vielmur.. Il me tendait la main.

— Je vais là-bas, Florence, me dit-il d'une voix émue; je ne laisse personne derrière moi, et puis risquer ma vie... Si nous ne devons pas nous revoir, adieu!

— C'est bien, mon enfant, dit simplement mon père.

Je ne sais ce qui se passa alors dans mon cœur, mais je n'eus qu'un cri :

— Ne partez pas!

Il secoua tristement la tête, me serra encore la main, et, deux minutes après, il s'éloignait sur une frêle petite barque qui dansait au milieu des eaux comme une coquille de noix.

Les paysans terrifiés suivaient des yeux la nacelle.

Moi, j'avais quitté le bras de Lord Delville et me tenais serrée contre mon père, tremblant d'angoisse, priant de tout mon cœur, sanglotant de désespoir.

— Courage, Florence, me dit Luce à voix basse, courage; entre deux éclairs, je viens de voir la barque; elle se rapproche du but, mais le courant est si fort en cet endroit!

Encore cinq minutes d'attente mortelle, puis les paysans s'écrièrent :

— Il est arrivé!

Et pendant que nous étions tous haletants, cherchant à deviner ce qui pouvait se passer dans cette chaumière envahie par les eaux, j'entendis près de moi Lord Derville murmurer :

— Yes! c'est beau!

Je le regardai, croyant qu'il admirait l'homme courageux allant au-devant de la mort.

Non, le lorgnon sur l'œil, il examinait les inondations avec autant de calme que s'il eût été dans une loge de théâtre.

Il me prit un frisson de dégoût, et j'eus honte de moi-même... Quoi! c'est à cet être égoïste que je voulais donner ma main!

Je n'eus pas le temps de réfléchir davantage... La barque prenait le chemin du retour.

— Il est seul, dit mon père, d'une voix qui tremblait; pauvre enfant! son dévouement aura été inutile.

Je m'appuyai plus fort sur son bras...

— Mon père, pourvu que Dieu le sauve! dis-je avec ferveur...

Impossible, mes bien-aimés, de vous raconter les terreurs diverses que nous éprouvâmes en quelques instants... Tantôt un violent coup de vent menaçait de faire chavirer la barque, tantôt le courant la précipitait sur les débris trainés par les eaux... Il y eut une minute, rapide comme l'éclair, où nous crûmes tout perdu... Nous tombâmes à genoux; et j'entendis notre vieux curé réciter les prières de l'absolution.

Puis quelqu'un s'écria : — Il est sauvé!

Oui, il était sauvé; un courant plus fort l'avait jeté près de la rive.

Les paysans lancèrent des cordes; et tout doucement la barque arriva au port.

Avant de la quitter, Joseph se baissa et, tout au fond, prit avec précaution un paquet informe de couvertures; puis, traversant silencieusement la masse des villageois, il arriva près de moi :

— Florence, me dit-il avec une douceur infinie, mais d'une voix qui tremblait encore du danger couru, je n'ai pu sauver la mère... elle était morte quand je suis arrivé; mais, dans son amour maternel, elle avait mis sur l'armoire le berceau de l'enfant... Voilà le pauvre mignon; voulez-vous en prendre soin aujourd'hui?

Et avec un sourire triste, il ajouta :

— Il remplacera votre dernière poupée.

Trop émue pour pouvoir parler, je tendis les bras. Joseph y plaça doucement le petit orphelin, et en toute hâte je repris avec Luce le chemin du château, serrant très fort mon trésor contre mon cœur.

— Jésus, Marie! C'est André Muret! s'écria la cuisinière en nous voyant entrer.

— Quoi! grand'mère, interrompîmes-nous tous ensemble dans une stupéfaction impossible à décrire, c'était... c'est... l'oncle André?

— Oui, chéris! répondit grand'mère. Mais, laissez-moi achever; le récit ne sera pas long maintenant.

La femme du jardinier nous prêta un berceau; et, dans des draps bien chauds, nous enveloppâmes le pauvre être tout grelottant et qui ne cessait de pleurer.

A l'un de ses pieds, je trouvai un sabot : celui que vous voyez là, et sur lequel est écrite la date de ce jour.

Doucement bercé, l'enfant s'endormit bientôt d'un calme sommeil, pendant qu'agenouillée près de lui, je songeais à son généreux sauveur!

Comme j'avais été coupable, sans cœur! Et comme lui avait toujours été le bon petit ami d'autrefois!... Je sanglotais la tête dans mes mains quand mon père entra.

— Tu pleures, mignonne? Qu'as-tu donc? demanda-t-il avec tendresse.

— Je pleure de regret et de joie, père chéri; je ne puis me pardonner mes folies passées... Et avec cela je suis heureuse de « l'aimer ».

— Qui donc? fit-il avec un air qui s'efforçait de paraître étonné.

— Oh! vous savez bien... Mais, dites-moi, n'est-il pas malade? Il était si mouillé... et si pâle!

— Tranquillise-toi, fillette; il en sera quitte, je crois, pour un gros rhume que nous soignerons de notre mieux. Tu vas être, par exemple, obligée de déployer toute ton éloquence. Ne m'a-t-il pas dit qu'il devait retourner ce soir même à X..., afin de signer un engagement pour l'Amérique? Il t'a vue au bras de Lord Derville, et...

— Nous verrons s'il partira, répondis-je.

Je ne le revis que le soir. Il avait sa valise à la main et venait nous dire adieu.

J'avais descendu le petit berceau au salon. André était réveillé; et quand Joseph entra, je tenais le baby dans mes bras. Il gazouillait

comme un oiseau et riait de façon à montrer trois dents qui brillaient comme des perles.

— Je vous demande pardon de vous l'avoir laissé si longtemps, commença Joseph. J'ai trouvé dans le village une brave femme qui en prendra soin jusqu'à ce que je puisse m'en occuper moi-même.

— Croyez-vous donc que je veuille vous le donner? dis-je avec un demi-sourire.

— Oui, il est à moi... Ce sera mon fils d'adoption... Mais l'heure me presse, je ne puis discuter une chose, du reste, indiscutable. Veuillez le remettre à la mère Rose, tout est réglé d'avance avec elle.

Il s'avançait pour saluer mon père, quand je m'approchai.

Et lui tendant la main :

— Joseph, dis-je, en tremblant un peu, j'aime déjà cet enfant et ne veux pas m'en séparer. Nous pouvons tout concilier : pardonnez à votre petite Flo, et faites-en votre femme.

Il poussa une exclamation étouffée, et serrant ma main à la broyer :

— Et Lord Derville? Je rêve, n'est-ce pas, Florence?

— Eh! non, tu ne rêves pas, grand enfant, s'écria mon père. Allons, embrasse ta fiancée; elle t'aime de tout son cœur, et je te prédis, comme dans les contes de fées, des jours tissés d'or et de soie.

— Mais s'il veut aller en Amérique? dis-je avec malice.

— Flo, puis-je partir, maintenant que le bonheur me sourit?

A l'automne suivant, je devins la femme de Joseph de Vielmur.

— Et André, grand'mère?

— Appelez-le toujours « l'oncle André », mes enfants, et qu'il ne soupçonne pas que vous connaissez son histoire. Eh! bien, nous gardâmes André jusqu'au moment de le mettre au collège. Vif, intelligent, dans chaque classe il remporta les premiers prix... Quand vint le moment de choisir une carrière, il ne voulut entendre parler que de la marine. Tout jeune encore, il se distingua par des actions d'éclat; et certes, il faut dire que sa brillante position n'a pas été obtenue par la faveur. Avec cela, un cœur d'or et une générosité connue de tous les malheureux.

— Allons, vite au lit, mes mignons. L'histoire a été longue, il est tard, et Mademoiselle grondera si vous n'êtes pas demain en étude à l'heure habituelle.

Nous étions tous émus en donnant notre baiser du soir à grand'mère, moi plus que personne.

Je me haussai jusqu'à son oreille et, après une caresse :

— Grand'mère, je t'aime encore plus, lui dis-je à voix basse. Et l'oncle André aussi... Puis, j'aime grand-père, maintenant, et ne le trouverai plus laid.

— Prie surtout pour lui, mon Yvonne, répondit-elle avec douceur; et aussi pour moi, qu'il a laissée si désolée ici-bas.

MATHILDE AIGUEPERSE.

CONCOURS D'OUVRAGE A L'AIGUILLE

PROPOSÉ AUX ABONNÉES

Du Journal des Demoiselles et du Petit Courrier des Dames



La Direction est heureuse de faire aux abonnées qui ont pris part au Concours d'ouvrages à l'aiguille ses compliments et ses félicitations bien sincères pour leur adresse et leur bon goût.

Les envois qui nous ont été expédiés nous ont donné pleine satisfaction en constatant de visu que beaucoup de nos lectrices sont de véritables artistes dans l'art de la broderie.

Bravo donc aux doigts agiles qui ont si gracieusement répondu à notre appel. Bravo aux créatrices de ces délicieux bibelots qui donnent tant d'élégante originalité à notre « home ». Souhaitons que ce succès soit un stimulant pour le prochain Concours et qu'il encourage les timides, celles qui s'ignorent, car nous sommes persuadées, mesdemoiselles, qu'il en est beaucoup parmi vous.

Plusieurs modèles réunissant les suffrages de la Direction ont été choisis à l'unanimité pour composer une aquarelle qui paraîtra le 31 décembre. Nous aurions désiré comprendre dans ce choix une superbe broderie au passé pour écran, et deux feuilles de paravent finement exécutées et d'un goût vraiment artistique, mais il nous est impossible, à notre grand regret, de reproduire ce charmant travail. Que cette note soit donc le témoignage rendu à leurs auteurs, le 1^{er} et le 2^o prix.

LA DIRECTION.

LISTE DES PRIX :

PREMIER PRIX : Marie-Louise Durand. — DEUXIÈME PRIX : M^{me} d'Auvergne. — TROISIÈME PRIX : Mathilde Picot. — QUATRIÈME PRIX : Mathilde Didier. — CINQUIÈME PRIX : M^{lle} Desaigne. — SIXIÈME PRIX : M^{me} Oriot. — SEPTIÈME PRIX : M^{me} Félix Thomas. — HUITIÈME PRIX : Aneck. — NEUVIÈME PRIX : M^{lle} Edlihtam, Compiegne. — DIXIÈME PRIX : Pelote.

Coiffure princesse de Galles. — Elle conviendra aux personnes ayant les cheveux légers et frisottants.

Les cheveux sont relevés et viennent s'attacher un peu haut après avoir été passés à l'ondulateur.

Faire le chignon comme l'indique le dessin en laissant aller le bout des mèches légèrement frisées.

Toute la coiffure doit avoir l'aspect non apprêté des têtes antiques.

Il serait très peu chic d'avoir un échafaudage régulier qu'on a si bien appelé : tête de coiffure.

Si les cheveux sont rebelles à la frisure, on aura recours à un petit pouf qu'on placera adroitement, mêlé aux cheveux du front.

Diadème en pierreries avec papillon en dentelle posé derrière, ayant l'air de sortir du chignon.



Coiffure de dîner et de bal dite Coiffure princesse de Galles.

ANECDOTE

J'ai ouï dire au feu roi Louis XIV que M^{me} de Thyanges s'échappait souvent de chez elle pour le venir trouver lorsqu'il déjeunait avec des gens de son âge ; elle se mettait avec eux à table, en personne persuadée qu'on n'y vieillit point. C'est elle qui, la première, a dit qu'on ne vieillit point à table.

(Souvenirs de M^{me} de Caylus.)

A ce numéro sont jointes la Gravure coloriée 4913

Et une Feuille de Patrons et de Broderies :

PATRONS : Paletot russe pour enfant de 6 ans. — Redingote pour fillette de 10 ans.

BRODERIES : Tablier à bavette pour enfant de 18 mois. — Empiècement chemise, broderie Renaissance. — Commencement d'un grand alphabet au point de croix pour drap et taie d'oreiller.

Les patrons suivants seront donnés en décembre :

Le 3 décembre : Corsage. — Jaquette de fillette. — Manteau d'enfant. — Corsage.

Le 10 décembre : Patron découpé : Collet Charles-Quint.

Le 17 décembre : 12^e Album de travaux.

Le 24 décembre : Veste habillée pour garçon de 8 ans. — Corsage de soirée pour fillette de 15 ans.

Le 31 décembre : Supplément : Gravure coloriée des ouvrages ayant obtenu les prix.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Une Vosgienne. — A laquelle nous envoyons nos remerciements pour son aimable appréciation. Ce n'est plus du tout à la mode. Ce genre de tapis ne se fait guère. Pourquoi ne pas le faire à fils tirés sur fond de drap ou de peluche, ou encore avec des applications d'étoffes brodées ? Ce n'est ni plus cher ni plus long que la tapisserie. Pour dessus de lit, il faudrait tout au moins varier les dessins des carrés, puis les monter avec des entre-deux brodés à l'anglaise. De l'une nous ferions une jaquette ajustée. Vous trouveriez très certainement dans les deux autres de quoi faire un corsage ou une petite veste que vous mettriez avec une chemisette.

Une mélancolique de Vitry. — Oui, les abonnées à l'édition

hebdomadaire reçoivent le premier samedi du mois le numéro de l'édition chamois, et les samedis suivants un numéro spécial très varié de travaux et de modes.

Ever yours. — Merci, très aimable abonnée, et pour votre charmante lettre et pour la recette qui va faire grand plaisir. Si nous ne craignons d'abuser, nous vous dirions que ces envois nous plaisent fort, et que toutes les recettes envoyées seraient les bien venues. Hélas ! nous ne connaissons aucun procédé ; mais nous allons nous informer auprès des personnes compétentes, et croyez que nous serions heureuse de vous renseigner à coup sûr.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24 rue Chauchat.



Nº 4913

Imp. Fekouer Paris

Journal des Demoiselles

Modes De Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne 48

Coiffures de M^{me} TASKIN, 2 Rue de la Michodière.
 Costumes de Garçons de la Maison LACROIX B.^d Haussmann, 62.
 Corsels de M^{me} EMMA GUELLE, 3 Place du Théâtre Français.
 Chaussures de la M^{on} KAHN, 55, Rue Montorgueil.